

Politique

«Mon rapport sur la Corée du Nord peut être utile»

Claude Béglé a présenté jeudi aux médias le récit de son voyage polémique et défendu son utilité diplomatique

Vincent Maendly

Les médias n'en parlaient plus, mais le PDC Claude Béglé avait visiblement à cœur de clore la séquence de son voyage polémique en Corée du Nord par une sorte de débriefing devant les journalistes. Quitte à rallumer la mèche. Soit. Rendez-vous Schaufplatzgasse 9, à Berne, jeudi, dans les locaux de l'agence de com furrerhugi.

Sous les pampilles de la salle Alfred, plusieurs journalistes romands mais aussi allemands - «NZZ», «Blick», «Tages-Anzeiger»... - reçoivent le fameux rapport de 35 pages du conseiller national PDC. Fin juillet, l'affaire des tweets élogieux de l'Élu vis-à-vis du régime de Pyongyang a eu un fort retentissement médiatique outre-Sarine, nous glisse un confrère. Et comment est perçue cette «Béglé-rei»? Sourire. «Il est passé pour un rigolo.»

En attendant les retardataires, Claude Béglé projette contre un écran quelques-unes des mille photos prises en Corée. Mais cette petite séance «diapos de vacances» fait vite place aux slides d'un PowerPoint. Le parlementaire PDC déroule ses explications. Membre de la Commission de politique extérieure et diplômé en relations internationales, il a passé trente ans de sa vie à l'étranger, sur tous les continents. «J'ai connu de près la transformation postsoviétique en Europe de l'Est, je crois au rôle et à la capacité de la Suisse en tant que médiatrice et je suis d'avis qu'il faut aller sur place pour comprendre une situation délicate.» Érythrée, Colombie, Niger, Kazakhstan, Irak, Ukraine, etc.: depuis 2016, il multiplie les voyages personnels, au terme desquels il rédige parfois un rapport, «envoyé au DFAE, au parlement et à un représentant du



Claude Béglé a pu visiter de nombreuses usines au cours de son voyage en Corée du Nord. DR

«C'est faire injure à ce que j'ai fait depuis quatre ans que de me croire favorable à un dictateur»

Claude Béglé
Conseiller national (PDC/VD)

pays visité». Ses contacts dans le milieu diplomatique lui ont donc permis d'être invité personnellement par le parti unique. «J'ai tout payé de ma poche: 600 euros au régime, des dépenses annexes d'environ 1000 euros et des billets d'avion pour environ 2500 euros (ndlr: son voyage l'a mené aussi en Mongolie et en Chine).»

700 km à travers le pays
Patiemment, Claude Béglé a pu négocier un circuit d'une durée de dix jours, qui lui a permis de rencontrer des dignitaires du Parti communiste, de visiter Pyongyang comme de nombreuses usines, d'assister à de magistrales fêtes po-

pulaires à la gloire de Kim Jong-un. Mais il a aussi pu traverser la campagne nord-coréenne, hors des lieux habituels de propagande: «Nous avons beaucoup roulé à travers le pays: le régime n'a pas pu créer des villages artificiels sur 700 kilomètres pour me leurrer.» L'Élu était flanqué d'un délégué officiel du parti et d'un traducteur de 24 ans, dont il dit avoir petit à petit gagné la confiance, au point que la bride s'est un peu relâchée. «J'ai pu ajouter des visites non planifiées au programme, ce qui est rare, dit-on.»

Plusieurs fois, le conseiller national indique avoir pu se promener seul - «mais j'étais sans doute suivi». Il a vu des magasins bien achalandés à Pyongyang, des dollars au fond d'un tiroir-caisse - «signe qu'une économie souterraine existe» -, etc.

Ses tweets ébauchés devant une usine modèle n'avaient pour autre but que d'amadouer les officiels pour avoir plus de liberté par la suite. «C'est faire injure à ce que j'ai fait depuis quatre ans que de me croire favorable à un dictateur. Ce régime a hérité des pires stigmates du stalinisme, où les droits de

l'homme sont bafoués et où domine la pensée unique. Mais ce que j'ai écrit n'est pas faux: il faut que l'Occident sorte de ses a priori sur la Corée du Nord et essaie de comprendre son point de vue.»

Claude Béglé relate ainsi avoir vu des citoyens lambda «ni angoissés ni malheureux», désireux de profiter d'un système de formation continue très développé. «Bien sûr, la grande majorité de la population vit dans la misère, mais celle que j'ai rencontrée appartient à une classe moyenne émergente. Ils sont des millions à vivre bien au-dessus du seuil de pauvreté.»

Le rapport que le Pullièran a rendu public étoffe son récit de voyage - assez succinct - de larges analyses géopolitiques sur le processus de paix et de dénucléarisation. «La Suisse, pays où Kim Jong-un a grandi, est le seul au monde à maintenir un discours stratégique avec la Corée du Nord. Elle serait parfaitement bien placée pour exercer ses bons offices», plaide Claude Béglé. Et à ses yeux, son travail de diplomatie parlementaire est un élément parmi d'autres qui peuvent faire bouger les choses dans ce sens.

Bravant le bruit des tweets, la BCV va de l'avant

Économie
Malgré des marges d'intérêt sous tension, le Groupe BCV a fait un bon premier semestre

Pour une banque dont la moitié des revenus provient des opérations d'intérêts, comme le Groupe BCV, les tensions sur l'économie mondiale ne sont pas anodines. Sachant que celles-ci dopent le franc comme valeur refuge, incitant la Banque nationale suisse à faire perdurer les intérêts négatifs, et peut-être à vouloir les renforcer, on comprend que les marges de l'établissement sont sous pression. Ces conditions du marché n'ont pas empêché la banque de voir son résultat opérationnel progresser de 5%, à 209 millions, au premier semestre, comparé à 2018, alors que les revenus ont augmenté de 2%, à 502 millions.

Il ne faut pas trop s'attarder sur la baisse de 3% du bénéfice net (182 millions) pour la simple raison qu'au premier semestre 2018 la BCV a réalisé une vente d'immeuble exceptionnelle. Mais la diffé-

rence a été compensée en grande partie par le gain fiscal lié à la RIEIII.

La hausse des revenus est sensible du côté des affaires d'intérêt (+4%). Les provisions pour risques de défaillances ont nettement diminué. Les affaires hypothécaires ont certes progressé, mais de façon modeste (+1,2%), à 26,4 milliards. Par contre, les crédits auprès des entreprises bondissent de 6%, à 6 milliards.

Les dépôts d'épargne des particuliers et des PME sont en hausse, compensant le repli de ceux des grandes entreprises et des institutionnels (caisses de pension) à cause des taux négatifs appliqués par la banque - qui répercute ceux de la BNS - à partir d'un certain montant individualisé. Cela touche un cinquième du total des dépôts. Pascal Kiener, directeur général, a indiqué jeudi que la banque avait «serré la vis» pour cette clientèle. Elle n'entend pas appliquer des taux négatifs sur les comptes d'épargne, a-t-il dit, mais si ces taux continuaient à plonger, «il faudra bien faire quelque chose. Mais on n'en est pas encore là» J.-M.C.

Le POP veut faire de la pollution massive un crime

Élections fédérales
20 octobre 2019

Avec la notion d'écocide, le Parti ouvrier et populaire vise surtout les grandes sociétés. Il s'oppose à de nouvelles taxes incitatives pour les citoyens lambda

À l'avenir, le Code pénal doit intégrer le terme d'«écocide», c'est-à-dire un «crime particulièrement grave contre l'environnement». C'est l'une des mesures prônées par le Parti ouvrier et populaire (POP) vaudois à deux mois des élections fédérales. La formation de la gauche radicale a présenté jeudi aux médias son plan climat, au Chalet des Enfants, dans la forêt des hauts de Lausanne.

Mais dans quels cas le POP parlerait-il d'écocide? «La destruction de l'environnement se fait de différentes manières», explique

Anais Timofte, candidate au Conseil des États et au Conseil national. «Cela peut être des défrichements sauvages ou un déversement de substances polluantes dans un cours d'eau.» L'ancien député Bernard Borel, aussi candidat au National et aux États, ajoute un autre exemple: «La dévitalisation des terres par les traitements qui y sont effectués.»

Sans élu à Berne depuis le départ de Josef Zisyadis en 2011, le POP axe son discours sur l'«écologie populaire», l'agriculture écologique et la pollution engendrée par les grandes entreprises ou les personnes fortunées. Ce sont elles qu'il veut taxer, au lieu de «multiplier» les taxes écologiques pour les citoyens lambda. «La Confédération et le Canton dérogent des bénéfices, qui doivent être utilisés avant de taxer la population», argumente Bernard Borel. Anais Timofte embrasse: «Il faut offrir des alternatives écologiques à la population avant de la taxer, comme la gratuité des transports publics.» Mathieu Signorelli

La «Vaudoise» toutes voiles dehors sur le lac cet été

Léman
Entre la Fête des Vignerons, l'inauguration du CIO et les sorties habituelles, les équipages de la barque lémanique de 1932 ont été très sollicités

La Vaudoise n'en a pas plein les voiles. Il en faudrait plus à celle qui ne compte plus les tonnes de marchandises transportées sur son pont au début du XX^e siècle, mais l'été qui s'achève sera malgré tout à marquer d'une ancre blanche. «La saison a été intense, mais le monument historique qu'est la Vaudoise est toujours plein de vitalité», assure Gérald Hagenlocher, le Grand Patron de la Confrérie des Pirates d'Ouchy.

Comme en 1955, en 1977 et en 1999, la Vaudoise était de la Fête des Vignerons cette année. «Nous avons assuré une trentaine de sorties, avec deux points d'orgue: la montée à bord de la troupe des Cent-Suisses et le transport du Conseil d'État de Lausanne à Ve-



Il faut sept pirates et un patron pour faire naviguer la «Vaudoise».

vey lors de la Journée cantonale vaudoise», poursuit le Grand Patron. Pour ces deux excursions particulières, une dérogation a été demandée - et obtenue - au Service des automobiles et de la navigation (SAN) afin d'augmenter la capacité d'accueil de la barque, qui est normalement de 47 places.

On a également vu la Vaudoise accueillir à son bord le président du CIO Thomas Bach à l'occasion

de l'inauguration, en juin, du nouveau siège du mouvement olympique. Elle a encore viré de bord au large de La Tour-de-Peilz pour la Régate des vieux bateaux, et de Rolle pour la Fête des canots.

Durant cette saison, qui se termine le dernier week-end de septembre, la Vaudoise aura été de sortie à près de 150 reprises. Quand on sait que l'équipage standard requis est de sept pira-

«La saison a été intense, mais le monument historique qu'est la «Vaudoise» reste plein de vitalité»

Gérald Hagenlocher
Grand Patron de la Confrérie des Pirates d'Ouchy

tes et d'un patron, ce sont près de 1200 équipiers qu'il a fallu mobiliser. «Ce n'est pas facile à organiser, notamment parce que les sorties se déroulent en soirée, mais la campagne de recrutement intensif amorcée il y a deux ans porte ses fruits. Nous pouvons compter sur dix-sept nouvelles recrues, qui sont pour l'essentiel déjà navigateurs sur le Léman», se réjouit Gérald Hagenlocher. La moyenne d'âge de ces nouveaux moussaillons oscille entre 30 et 40 ans.

Laurent Antonoff

PUBLICITÉ

Samedi dans **24 heures**

GuideTV

Philippe Revaz

La meilleure excuse pour profiter de votre semaine TV.

GuideTV

(24heures)